



EXTRAIT

DE L'ASSEMBLÉE PUBLIQUE
de la Société Royale des Sciences,

Tenuë dans la Grand'-Salle de l'Hôtel-
de-Ville de Montpellier le vingt-deux
Décembre 1729.

M. l'Archevêque d'Alby y président.



L'ARCHEVESQUE D'ALBY,
qui fut nommé l'année dernière à
la place d'Académicien Honoraire
de feu M. le Marquis de Castries
son frere, & qui paroissoit pour la
premiere fois dans l'Assemblée de l'Académie, étoit
au haut bout de la Table, avec M. l'Evêque de
Montpellier & M. Bon Premier Président de la Cour

des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, Académiciens Honoraires; les Académiciens Ordinaires y étoient rangez suivant leur coûtume, & les Consuls de la Ville y assistoient en Chaperon.

M. L'ARCHEVESQUE D'ALBY ouvrit la Séance par un Remercement, qu'il voulut-bien faire à la Compagnie au sujet de son Election, & ce Remercement assaisonné de toutes les graces que ce Prélat ne manque jamais de répandre dans tous ses discours & dans toutes ses actions, fit connoître à la Compagnie, qu'elle trouveroit dans cet Honoraire, non-seulement un veritable Mécène, mais encore un Académicien zélé, & très-capable par lui-même de perfectionner les Sciences & les Beaux-Arts, si les Devoirs indispensables de son Ministère pouvoient le lui permettre.

M. MARCOT, Directeur de la Société, lut ensuite un Discours préliminaire, dans lequel, après avoir remercié M. le Président de tout ce qu'il avoit dit d'obligeant pour la Compagnie, il donna une idée générale des Occupations de l'Academie, & parcourut avec beaucoup de précision & de netteté, toutes les Sciences qui sont l'objet de l'Etude des Académiciens; il parla des Observations particulieres qu'ils y avoient déjà faites, de l'utilité que le Public en avoit retiré,

& de celles qu'un tems plus favorable aux Sciences, pourroit lui procurer dans la suite.

Après ce Préliminaire, M. Marcot lut une Observation d'un Aneurisme mixte, qui fut heureusement guéri par ses soins & ses attentions.

*Sur un
Aneurisme
mixte.*

Cet Aneurisme parut après une Piqueure de l'Artere du Bras, qui est enfermée dans une même Gaine avec la Veine-Basilique : On crut d'abord avoir suffisamment remedié à cet accident, par des Saignées copieuses & par des Compresses graduées, soutenues par un bon Bandage ; mais, malgré ces précautions, la Piqueure de l'Artere ne fut point consolidée, & celle de la Gaine dans laquelle elle est enfermée, se rejoignit en peu de tems ; le sang que fournissoit la Piqueure de l'Artere, dilata bientôt cette Tunique Vaginale, & fit une Tumeur de la grosseur d'une petite noix, qui avoit un mouvement de sistole & de diastole.

Cependant, soit que les Compresses graduées & les Bandages eussent arrêté le cours ordinaire du Sang, soit qu'il s'en fût extravasé quelque portion avant que l'ouverture de la Tunique Vaginale se fût colée, il s'étoit fait au-dessous de la premiere Tumeur une seconde Tumeur, qui étoit un véritable Flegmon, & qui rendoit la Cure de l'Aneurisme très-délicate & très-difficile.

N.^a M. MARCOT prit le parti dans cette conjoncture, d'attaquer le Flegmon, de le faire supurer & de le mener à cicatrice, & ensuite ayant le champ libre pour comprimer sans danger la Tumeur Anevrismale, il réduisit l'Artere dans son état naturel par le Bandage de l'Abbé Bourdelot, dont on voit tous les jours des effets merveilleux dans des occasions semblables.



*Sur un
Tourbillon
De Vent.*

UN Tourbillon, qui fit beaucoup de ravage aux environs de Montpellier, fut le sujet d'un Memoire que lut M. de Montferrier le fils, Sous-Directeur de l'Académie.

Ceux qui furent les témoins de la violence de ce Météore, lui donnerent d'abord le nom d'Ouragan : d'autres crurent qu'il avoit plus de rapport aux Trompes-de-Mer qui sont quelquefois si fatales aux Navigateurs ; & d'autres, plus Superstieux que Philosophes, voulurent y trouver quelque chose de surnaturel, & se persuader que quelque Esprit-Folet étoit la cause de cet Orage.

M. DE MONTFERRIER fit voir, par la Description qu'il donna des veritables Ouragans & des Trompes-de-Mer, que le Tourbillon qui étoit le Sujet de son Memoire, n'avoit aucun rapport avec

les Orages de l'Amérique, ni avec ces Colonnes de Nuée qui s'élevent ordinairement sur la Mer; & sans s'arrêter aux Esprits-Folets, qui ne peuvent être admis que dans quelques Contes de Fées, il appella le Météore en question, un Tourbillon de Nuée & de Vent; dénomination qui n'est point arbitraire, puisqu'elle est prise de la nature même du sujet dont il s'agit.

En effet, M. de Montferrier fit remarquer, que les Vents de Sud & les Vents d'Est, furent les seuls qui regnerent pendant les derniers jours du mois d'Octobre; que ces Vents toujours humides, avoient amoncelé beaucoup de Nuées épaisses sur l'Horison, & que le second de Novembre, une Portion de ces Nuës étant poussée par un Vent de Sud-Est fort violent, fut forcée à se mouvoir vers le Nord, avec un mouvement vortiqueux, causé par les obstacles que l'Assemblée des autres Nuages qui l'environnoient, lui presentoit de toutes parts hors le côté de la Terre, où ce Tourbillon se porta, y trouvant moins de résistance.

Ce Groupe de Nuées qui étoit fort noir & fort épais, ne paroissoit pas avoir plus de trois toises de largeur sur une hauteur indéterminée; mais, comme il étoit poussé par un Vent de Sud-Est

très-violent, qu'il avoit acquis un mouvement de Tourbillon très-rapide, & qu'il forçoit l'Air qui l'envirounoit à suivre le même mouvement, le tout ensemble faisoit un Tourbillon d'environ cent toises de largeur, qui, dans l'espace d'une demi lieuë, renversa ou enleva tout ce qui se trouva sur son passage.

Il y eut des Personnes, qui, se trouvant à portée de voir cette Nuée obscure, qui s'avançoit du Sud-Est au Nord avec un bruit effroyable, crurent y avoir vû une Lumiere rougeâtre, comme la Fumée qui s'éleve d'un grand Incendie; & d'autres assurent avoir senti un odeur de Soufre, telle à-peu-près que celle que l'on sent dans les lieux qui ont été frapez de la Foudre.

L'Académicien explique la premiere apparence, par le mouvement rapide du Météore, qui pouffoit avec violence la Matière étherée, & produisoit par là la Lumiere, comme on le voit arriver dans le Phosphore du Baromètre, & plusieurs autres Experiences, dans toutes lesquelles la Lumiere est une suite d'un grand mouvement; ou par des Rayons du Soleil, qui, passant dans les intervalles des Nuées, souffroient des reflexions & des refractions qui les dirigeoient vers les yeux du Spectateur. Pour l'odeur de Soufre, il dit que le

froissement des Matieres que le Tourbillon enlevoit, pouvoient bien en être la cause, en faisant développer les Particules sulfureuses qui y étoient contenuës ou qui étoient répanduës dans l'Air, & les Vapeurs qui environnoient le Tourbillon.

Cette Explication paroît très-naturelle, puisque s'il y avoit eu un Feu actuel dans le Nuage, il auroit infailliblement brûlé les diverses Matieres combustibles qu'il enlevoit, & qu'il emportoit à plus de cent toises.

Enfin, ce Tourbillon finit à une demi lieuë du lieu où il avoit été apperçû, parcequ'à force de s'étendre dans les Terres, où il étoit moins exposé à l'impulsion du Vent, & de communiquer de son mouvement aux Corps qu'il rencontroit, il perdoit de son mouvement propre, & que le Groupe de Nuée dont il étoit composé venant à se fondre en pluye, acheva de le dissiper.



M. R I V I E R E fit part au Public dans un Mémoire qu'il lut après M. de Montferrier, de l'Analise qu'il avoit faite de l'Ivraye, & de la cause des mauvais effets que cette Graine produit quand elle est mêlée avec le Froment dont on fait le bon Pain. Il commença par donner la Description Botani-

*Sur
l'Ivroye*

que de la Plante qui produit ce mauvais Grain, afin qu'on ne puisse pas la méconnoître quand elle est en herbe, & qu'on puisse l'arracher de bonne-heure quand elle est mêlée avec la Plante qui produit le bon Bled.

Il fit voir ensuite, par des Experiences assurées, & par des Raisonnemens très-solides, que les Graines produisent toujourns des Plantes de leur espece, & que la prétendue Métamorphose du Froment en Ivraye, & de l'Ivraye en Froment, n'est qu'une erreur populaire, fondée sur l'inattention de ceux qui sèment ces Graines, & qui ne s'aperçoivent pas que pour l'ordinaire elles sont mêlées: Or, il est constant, comme l'a remarqué M. Riviere, que l'Ivraye demande pour germer, un tems fort humide & fort pluvieux, & que le Froment au contraire n'a besoin que d'une humidité mediocre; ensorte que quand on sème du Froment mêlé avec de l'Ivraye, ou de l'Ivraye mêlée avec quelque Grain de Froment, c'est toujourns la saison plus ou moins humide, qui fait que l'une de ces Graines fructifie au préjudice de l'autre: Voila tout le mistère de cette prétendue Métamorphose, qui, étant bien étendue, n'a rien que de fort naturel.

M. RIVIERE passe ensuite à l'Analise Chimique

mique de l'Ivraye, & cherche dans la Décomposition de cette Graine, les principes qui peuvent être la cause des mauvais effets qu'elle produit.

Il ne compte pas sur l'Analise qu'il en a faite par la Cornuë, puisque par cette voye toutes les Plantes donnent, à peu de chose près, les mêmes Substances qui ne sont pour l'ordinaire que de productions du Feu; mais il s'attache principalement aux principes que l'on en peut tirer, par la voye de la Fermentation & par la voye de l'Extraction.

L'Ivraye, sans aucune addition & sans feu, bien pressée, humectée & couverte d'un Entonnoir garni d'une petite Chape d'Alambic, lui a donné, quand elle a été échaufée par la Fermentation qui lui est survenue, un Esprit volatile & urineux.

Par l'Extraction qu'il a fait de la même Graine par l'Esprit-de-Vin, il en a tiré une Resine fort acre & fort piquante.

Et de la Lessive qu'il a faite du Residu, il en est sorti un Sel alkali un peu caustique.

D'où il conclud, qu'une Graine qui contient de tels principes, peut enivrer, donner de vertiges & de maux-de-tête, de maux-d'estomac & des vomissemens.

L'experience a fait voir à M. Riviere la justesse de ses Raisonnemens, puisqu'il a gueri des

Personnes attaquées de quelques-uns de ces maux, en leur faisant quitter leur Boulanger, & leur faisant manger du Pain dont on avoit separé avec soin toutes les mauvaises Graines.

C'est ce qu'on peut appeller, guerir les Maladies sûrement, promptement & sans dégoût; ce qui est l'intention de la bonne Medecine.



Personne n'ignore que la Fonte de la Glace ne soit un effet ordinaire de la Chaleur, & cette cause est si manifeste qu'on ne s'est pas mis en peine d'en chercher d'autres; il y en a une cependant plus cachée, que M. Haguénot se propose de découvrir dans le Mémoire dont nous allons donner un Abregé.

Quelques Sçavans de Paris firent sçavoir à M. Haguénot, que de deux Portions de Glace d'un égal poids & d'un égal volume, dont l'une est mise sur la main d'un Homme qui se porte bien, & l'autre sur une Assiette d'Argent, celle qui est mise sur l'Assiette d'Argent fond plus vite de quelques minutes que celle que l'on met sur la main: Cette Experience, que M. Haguénot a repeté plusieurs fois, a toujours réussi de même.

Pour trouver la cause d'un effet qui paroît

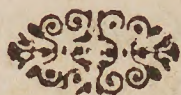
*Sur la
Fonte de
la Glace.*

un paradoxe, M. Haguénot mit des Portions égales de Glace sur plusieurs Métaux, comme sur l'Or, le Cuivre, le Plomb, l'Étain, l'Aiman, le Fer, l'Acier, & il trouva constamment que la Glace fondoit plus vite sur le Cuivre que sur tous les autres Métaux, & sur un Fer à repasser plus vite que sur du Fer ordinaire, & que sur l'Acier & sur l'Aiman: Il fait remarquer que dans toutes ces Experiences, il faut que la Glace touche immédiatement le Métail, sans quoi la Fonte de la Glace n'est pas à beaucoup près si prompte: il a même observé, que lorsqu'on met la Glace sur un Fer raboteux, la superficie de la Glace, quoique polie auparavant, devient inégale; c'est-à-dire, qu'elle fond plus vite dans les Points où le Métail touche la Glace immédiatement.

M. HAGUENOT, après avoir cherché la cause d'un effet si long-tems ignoré, & avoir abandonné la Matière magnetique, qui paroissoit une cause assez vrai-semblable, s'est porté à croire que toutes les Parties intégrantes des Corps solides, sont dans un trémouffement perpetuel, quoiqu'insensibles: que ce trémouffement est la cause que les Corps les plus solides se détruisent comme d'eux-mêmes avec le tems, & que c'est à ce même tré-

mouffement qu'il faut attribuer la Fonte de la Glace qui arrive sur les Métaux, quand elle leur est immédiatement appliquée; & si cette Fonte se fait plus vite sur le Cuivre que sur le Fer & sur l'Acier, c'est apparemment, dit M. Haguénot, parceque les Parties du Fer & de l'Acier étant beaucoup plus serrées que celles du Cuivre, elles n'ont pas un trémouffement assez libre, & ne peuvent pas agir si vivement sur la Glace.

Quoique l'Hipotéfe de M. Haguénot ait quelque vrai-semblance, il ne la propose cependant que comme douteuse, se réservant de faire encore plusieurs Experiences pour s'assurer de la verité.



Les Recapitulations que fit M. le Président de tous ces Memoires, en furent des Extraits plus courts, mais plus précis & plus vifs que ceux que l'on donne ici. Il loua le Travail & l'Exactitude de Ceux qui avoient lû les Memoires; il exhorta tous les Académiciens à continuer leurs Recherches, qu'il dit être aussi utiles que curieuses, & voulut-bien leur faire esperer qu'il ne perdroit aucune occasion d'assister à leurs Assemblées, quand il se trouveroit à portée de pouvoir en profiter.